

Société

Témoignage d'un agriculteur sur la crise agricole

p.6-7



Interview

Lauren Provost, directrice adjointe de Libération

p.5



n°18 - mars 2024

REGARDS • JEUNES

le journal des jeunes de la Mission Locale Lille Avenir



Photo | Camille Clemme

Grand Format

Crise du logement

Logements «sociaux», «intercalaires» ou encore «tremplins», autant de termes pour décrire des actions mises en place par des associations pour aider les plus vulnérables.

p 8-13

Histoire

La famille Panckoucke

p.2-3

CoDesign Ton Toit

Les colocations solidaires de la Mission Locale Lille Avenir

p.10-11

Musique

Mieux comprendre la théorie musicale

p.14-15

Édito

Se loger, avoir un toit sur la tête est un besoin essentiel

Un toit qui nous protège et nous permet une vie digne, sécurisante et un niveau d'intimité suffisant répond à un besoin primaire. La loi DALO 'Droit d'Accès au Logement Opposable' en a fait un droit fondamental il y a 17 ans et pourtant elle reste très largement inappliquée.

Bien que Lille soit largement au-dessus du seuil de la loi SRU qui fixe un minimum de 25% de logements sociaux dans une commune, le nombre de sans-abri, d'hébergés précaires et de très mal logés ne cesse d'augmenter.

Avec la crise de la construction, le bout du tunnel ne cesse de s'éloigner. Les jeunes, étudiants, chômeurs et même jeunes actifs, sont les premiers touchés par la pénurie de logements décentes et abordables, nous le constatons tous les jours à la Mission Locale. Trouver des solutions pour les jeunes à la rue ou en passe de l'être reste un enjeu clé pour les conseillers et qui, bien souvent, les prend aux tripes : quand, à la fin d'un entretien, un jeune n'a nulle part où «rentrer chez lui», il est difficile de «passer au suivant».

Ce numéro de Regard Jeunes vous présente quelques-unes des solutions que le tissu associatif lillois développe. Elles restent insuffisantes mais montrent que c'est possible.

L'absence de logement n'est pas seulement «un frein à l'emploi», c'est surtout le déni d'un droit essentiel qui conditionne tout le reste. Alors, ensemble, continuons à chercher, inventer et développer des solutions pour qu'il devienne une réalité pour tous.

Karine Bugeja
Directrice Générale
Mission Locale Lille Avenir

Histoire

La famille Panckoucke

La première trace historique de l'implication de la famille Panckoucke dans le monde de la librairie remonte à 1728 lorsque André Joseph Panckoucke fonde sa propre boutique place Rihour, à Lille. Il aura au cours de sa vie six enfants, dont Charles-Joseph en 1736.

En 1759, Charles-Joseph Panckoucke reprend la librairie familiale et devient l'acteur de la croissance de l'entreprise.

Entre 1762 et 1764, il déménage à Paris et rachète les fonds des librairies Michel Lambert, Durand, et Anisson-Duperron. Les portes de la sphère littéraire et intellectuelle parisienne s'ouvrent progressivement à lui notamment lorsqu'il acquiert les droits de commercialisation de «L'Histoire Naturelle» de Buffon, mais aussi grâce au mariage de sa sœur Amélie avec l'homme de lettres Jean-Baptiste Suard, futur membre de l'Académie française. Il va alors correspondre avec Jean-Jacques Rousseau, Buffon, Voltaire, les figures de proue des Lumières, mais aussi avec Catherine II, l'Impératrice de Russie.

En 1764, il devient libraire de l'Imprimerie Royale et libraire de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres. En

1768, il achète aussi l'Hôtel de Thou qui deviendra le quartier général de l'entreprise panckouckienne et la maison familiale.

Propriétaire de journaux influents

En plus de leur grande empreinte dans l'édition et la vente de livres, les Panckoucke sont aussi connus pour leur empire journalistique. Il débute en 1761 avec le lancement par Charles-Joseph des «Annonces, Affiches et Avis divers pour les Pays-Bas Français», hebdomadaire traitant d'économie, de société, de sciences et de littérature. Il acquiert au fil des années divers titres de journaux notamment grâce au rachat du fonds de la librairie Michel Lambert. En 1778, il obtient, grâce à l'appui du ministre des Affaires Étrangères de Louis XVI, le «Mercure de France», un journal influent atteignant les 15 000 abonnés à son pic mais qui finit par s'écrouler petit à petit suite à la Révolution Française.

Homme visionnaire

En même temps que les prémices de la Révolution se montrent, il lance le

«Moniteur Universel», journal relatant dans un premier temps les débats de l'Assemblée et les événements politiques avec une visée purement informative et voulant afficher une neutralité et une impartialité politiques. Pour ce lancement, il est parrainé notamment par Maret, homme politique et futur ministre de Napoléon Bonaparte.

Ce parrainage et les relations de Panckoucke permettent la nomination du «Moniteur Universel» en tant que journal officiel du Consulat fin 1799 suite au Coup d'État de Napoléon Bonaparte. Le «Moniteur Universel» traite alors de littérature, de sciences, d'économie sociale, ou encore de philosophie et d'histoire. Le journal affiche toujours une certaine neutralité, ou du moins un pluralisme d'opinions, qui lui permet de rester la gazette officielle des différents régimes de ce siècle pendant plus de soixante ans et poursuivra ensuite sa publication jusqu'en 1901.

Les idées des Lumières

La famille Panckoucke est aussi marquée par la forte obsession de Charles-Joseph pour «l'Encyclopédie». Toute la fin de sa vie est guidée par son projet concernant l'ouvrage typique des Lumières sorti dès 1751. En 1768, Charles-Joseph fait l'acquisition des droits de «l'Encyclopédie» de Diderot et D'Alembert, avec pour intention de le réviser et de le perfectionner. Malheureusement, le chancelier

Maupéou, gouverneur de Louis XV, s'oppose à ce travail dans sa lutte pour censurer les idées des Lumières.

C'est en 1776 et 1777 que Panckoucke réussit réellement à commencer sa vision de perfection en sortant le « Supplément », un complément de la version originale tenant à corriger des erreurs, combler des omissions et revoir de nouvelles avancées et évolutions. En 1780 vient s'ajouter au «Supplément» la «Table Analytique», une version abrégée en seulement deux volumes. Elle est incroyablement bien accueillie malgré une réticence usuelle par rapport à l'abréviation d'ouvrages par la communauté experte et est qualifiée « d'excellent Abrégé de ce fameux Dictionnaire ».

Une fin de vie dédiée à l'encyclopédisme

Le produit final de tous les efforts de Charles-Joseph arrive en 1782, date marquant le début de l'édition de «l'Encyclopédie Méthodique». Projet d'une ampleur imposante, cette version vient remplacer le «vice abécédaire» par un ordre des matières, tout en le corrigeant de certaines omissions et en le mettant à jour avec les nouvelles avancées et découvertes depuis la première parution de «l'Encyclopédie» datant déjà de 31 ans. Elle est composée de plus de 150 volumes de texte et plus de 50 volumes de planches, 39 dictionnaires de matières, et l'impression s'étale sur cinquante années. C'est en



Charles-Joseph Panckoucke qui tient une copie du Moniteur Universel · Ecole Française | Collection privée bridgemanimages.com

1832 que la famille Panckoucke décide d'arrêter cette chimère, résultat d'une ambition de perfection obsessionnelle, qui au final n'aura été qu'un gouffre financier où Charles-Joseph y dépensait tous ses bénéfices. Malgré cela, l'Histoire retient tout de même Charles-Joseph comme un acteur majeur et primordial dans l'encyclopédisme ainsi que dans la propagation des idées des Lumières.

L'héritage

Décédé en 1798, c'est son fils Charles-Louis-Fleury Panckoucke, né en 1780, qui prend la succession et fait fleurir l'entreprise de la famille. Il atteint le premier rang des éditeurs parisiens, en tissant une étroite correspondance avec le pouvoir et les élites intellectuelles de l'époque. Il reçoit même la croix de la Légion d'Honneur et le surnom de «Grand Panckoucke». La famille est sous Charles-Louis-Fleury dans son âge d'or, mais continue et perdure ensuite avec son fils Ernest Panckoucke et les générations futures.

Nathan Métivier

Wonka, un rêve plein de gourmandise

Après les films « Charlie et la Chocolaterie » de 1971 et 2005, Willy Wonka revient une nouvelle fois avec un film qui lui est entièrement dédié et nous dévoile son passé. Une aventure qui vous laissera sans voix et vous captivera par son originalité.



Tout d'abord, il est important de mentionner que Wonka est un préquel du film Charlie et la chocolaterie, sorti en 1971, et ne fait pas référence à la version de Tim Burton sortie en 2005. Cependant, il s'inscrit comme un nouveau classique incontournable pour les fans de l'œuvre et pour les curieux.

Le retour du célèbre chocolatier

Réalisé par Paul King, Wonka est un film et une comédie musicale qui vous fera rêver, rire et pleurer et vous surprendra par son originalité. Avec un décor coloré et appétissant,



Images du film Wonka | Warner Bros

une imagination gourmande, des chorégraphies envoûtantes, des costumes sublimes et une atmosphère idyllique, Wonka est un film familial qui a tout pour plaire. Et bien qu'il y ait beaucoup de musique, ceci n'est pas aussi désagréable qu'il y paraît pour une comédie musicale. Concernant les versions originale et française, elles sont toutes deux très plaisantes.

Un casting cinq étoiles

Nous suivons dans cette aventure un Willy Wonka jeune et sympathique, débordant d'ambitions et de rêves. Interprété par le talentueux acteur Timothée Chalamet, le célèbre chocolatier nous emmène dans une aventure magique, semée d'embûches et d'imprévus et extraordinairement captivante. A ses côtés, nous retrouvons et découvrons beaucoup d'acteurs

talentueux tel que Hugh Grant en Oompa Loompa, Rowan Atkinson dans le rôle d'un prêtre accro au chocolat ou encore Calah Lane qui incarne la petite Noodle

Un univers envoûtant de sucreries

Wonka délivre une fable émouvante sur l'optimisme, les rêves et la générosité tout en dénonçant le capitalisme concurrentiel marchant et les actes frauduleux. Le film nous montre que les rêves peuvent se réaliser à condition d'avoir la volonté de les poursuivre et de ne pas les abandonner. Une belle morale qui donne le sourire.

Découvrez dès à présent le passé délicieusement sucré et ambitieux du plus célèbre des chocolatiers. Un film et une aventure magique et gourmande qui fera sourire petits et grands.

Jessy Pantazis

Interview

On a rencontré Lauren Provost, directrice adjointe de Libération

A l'occasion de l'événement Place à demain, organisé par Libération et la MEL, Regards Jeunes a rencontré Lauren Provost, jeune directrice adjointe de Libération. L'occasion pour l'équipe de l'interviewer sur son parcours atypique.

Lauren Provost l'affirme, elle a toujours voulu faire du journalisme. « *Quand j'étais petite, je fuguais de chez mes parents pour aller écrire des petits articles* », raconte-t-elle amusée. Elle se rendait notamment à des événements sportifs où elle échangeait avec les journalistes sur place. « *Je leur demandais de me raconter leur parcours pour savoir quelles études je devais faire* », explique-t-elle.

Savoir se créer un réseau

Une fois son baccalauréat en poche, Lauren Provost a intégré une classe préparatoire hypokhâgne à Montpellier. Elle a ensuite été admise à l'IEP de Lyon, en master de journalisme, médias et territoire, avec pour objectif d'intégrer une des écoles de journalisme reconnues par la profession. Pour y parvenir, la jeune femme faisait des stages dès qu'elle le pouvait afin d'engranger de l'expérience mais également pour se créer un réseau. « *En parallèle, j'ai aussi créé mon propre blog, ce qui m'a permis de traiter plein de sujets* », blog qui fut racheté quelques années plus tard par L'Express.

Faire preuve de culot

En 2011, elle réussit le concours d'entrée du Centre de Formation des Journalistes à Paris. Dès la fin de sa première année, son objectif est d'entrer rapidement sur le marché du travail. C'est à ce moment qu'elle entend parler du lancement d'un nouveau média, le Huffington Post. « *J'ai senti l'opportunité alors j'y suis allé au culot !* », se remémore-t-elle en souriant. Et ça a fonctionné !

En 2012, elle intègre la rédaction et participe au lancement du premier site d'information exclusivement en ligne en France. Au fil des ans, et grâce à son travail, elle grimpe les échelons jusqu'à en prendre la direction.

La plus jeune directrice adjointe de Libé

Un poste qu'elle occupera seulement pendant 2 ans. En 2021, la rédaction de Libération la contacte pour lui proposer le poste de directrice adjointe chargée du numérique. A seulement 32 ans, elle est



Photo | Regards Jeunes

devenue la plus jeune journaliste à occuper une telle position au sein du média. « *Je devais être sûre de moi pour réussir à m'imposer* », affirme Lauren Provost. Elle a évidemment dû faire face à des appréhensions lors de l'annonce de son congé maternité. « *Une collègue m'a dit que surtout je ne devais pas revenir durant mon congé et en profiter au maximum. Mais ça n'a pas été simple, je me sentais un peu coupable de ne pas être au travail* ». Responsable du développement numérique de Libé, elle compte bien dynamiser, grâce à son regard jeune, cette institution de la presse française.

Charlotte Dessolin

Mieux comprendre la crise agricole et ses enjeux écologiques

Pierre P. est agriculteur depuis 1992, plus précisément dans le milieu viticole dans le sud de la France, en Occitanie, sa région natale. C'est avec un engagement et une volonté de se réinventer sans cesse qu'il élabore son vin depuis tout ce temps. Regards Jeunes a pu échanger avec lui sur la crise actuelle des agriculteurs et sur la réflexion écologique qu'elle aborde.

Quel est votre rapport au monde agricole ?

Je fais partie de la catégorie d'agriculteurs qui ne sont pas héritiers. Mon intégration au monde agricole s'est faite en suivant mon immense conviction biologique.

Avant d'aborder la notion d'écologie au sein de cette crise, quel est le déclencheur de la colère agricole dont nous avons pu être témoins ces derniers mois ?

Il y a peu, le gouvernement a mis en place la suppression de la détaxation du gasoil agricole dans une volonté "écologique". Une suppression qui a fait grandir la colère des agriculteurs. La crise fut d'abord douce, les contestations s'arrêtant aux panneaux à l'envers dans les communes. Malheureusement, le dialogue social voulu par les agriculteurs fut ignoré par les Préfets et les Régions. Ils n'ont reçu aucune réponse et n'ont pas été reçus pour échanger.

La notion du bio soulève beaucoup de débats dans le milieu des agriculteurs. Pourquoi est-elle aussi au centre de la crise agricole qui traverse le pays ?

Actuellement, l'agriculture ne peut pas fonctionner sans son énorme consommation de gasoil, ce qui est compliqué à comprendre dans une volonté de conscience écologique.

Mais penser qu'en taxant on fera consommer moins les agriculteurs c'est agir dans le vent. Il faut comprendre que plus on tend vers le bio et plus on consomme, ce qui est très contradictoire.

Comment expliquer que le bio amène à consommer davantage de carburant ?

Travailler son sol sans produits chimiques nous amène à utiliser des appareils mécaniques qui nécessitent beaucoup plus de temps de travail. Si on augmente le temps de travail sur son tracteur, on augmente également sa consommation de carburant.

L'autre aspect qui gravite dans les opinions sur le point écologique, ce sont les produits chimiques. Quel regard portez-vous sur ceux qui les utilisent ?

Pour beaucoup d'agriculteurs, les produits chimiques sont principalement un gain de temps et d'argent. L'opinion publique se trompe parfois dans son jugement au sujet de ceux qu'elle qualifie de pollueurs. Utiliser des produits chimiques n'est pas forcément synonyme de rejet du bio et de non-conscience de la crise écologique.

Mais alors qu'est-ce qui explique cette utilisation controversée si ce n'est pas une question de « non conscience » des risques qu'elle implique ?

Je ne suis pas agriculteur céréalier et je ne porte pas de jugement sur les choix d'utilisation de produits de certains. En réalité, c'est pire pour eux que pour nous

viticulteurs. Je ne veux pas tomber dans cette opposition des “bons” agriculteurs bio et des “méchants” pollueurs. On galère tous et il faut comprendre les conditions de travail de chacun.

Les prix de nombreuses céréales sont actuellement si bas que pour une grande partie des céréaliers, le seul moyen de tenter d’être rentable c’est d’augmenter les surfaces de production. Et plus de surface, c’est plus de travail.

Mais là où on doit nuancer son jugement, c’est quand on se rappelle que ce sont des humains qui travaillent ces surfaces. On ne peut pas invisibiliser ces individus et fermer les yeux sur leurs réalités dans le système de rentabilité capitaliste.

Leur demander de ne pas utiliser de produits chimiques, c’est aussi leur demander de passer au minimum 4 fois plus de temps sur un tracteur

Toujours dans les conditions si rudes qu’ils subissent déjà. Ils devraient travailler encore plus pour courir derrière le rentable et pour bannir la chimie. Et en finalité ne toujours pas gagner dignement leur vie...

Il faut se rendre compte de cette réalité qui est sous nos yeux.

De votre point de vue, quels changements politiques sont à mettre en place pour servir les agriculteurs ?

La première chose serait la création, au niveau européen,

d’une taxe sur les importations hors Europe pour égaliser les différences de coût de production entre les agriculteurs français et les agriculteurs voisins.

Il faudrait également augmenter les aides à la conversion bio mais des aides concrètes comme par exemple des aides à l’achat de matériels pour travailler les sols.

Mais la solution centrale pour moi, serait de mieux répartir les subventions pour rendre l’agriculture chimique non rentable en finalité. Ainsi, on permettra de voir le bio comme quelque chose de compétitif et rassurant financièrement pour les agriculteurs.

Interview réalisée et rédigée par Clara Quinonero



Grand format

Ceux qui luttent contre la crise du logement

Caracol : des logements intercalaires pour aider les plus vulnérables

La crise du logement est croissante et les plus précaires éprouvent plus de difficultés pour trouver un toit. En France, plus de 8% des bâtiments sont vacants. L'association Caracol a compris ces enjeux et lutte pour proposer des solutions à ce problème qui ne fait qu'accroître les inégalités.

Les métropoles sont séduisantes. Elles attirent la curiosité, le marché de l'emploi est plus vaste et les grandes écoles du supérieur y sont souvent implantées. C'est donc sur les régions parisienne, lyonnaise, strasbourgeoise, toulousaine ou encore lilloise que l'association Caracol fait la chasse aux bâtiments vacants depuis 2018. Son action s'inscrit dans la loi Elan, un cadre juridique expérimental lancé par l'État en 2018.

Un élan pour les bâtiments vacants

Cette loi permet de créer des logements dans des bâtiments vides, de manière temporaire, le temps qu'ils soient rénovés ou détruits. Le tout avec un loyer compris entre 75 et 200€ suivant les revenus des personnes hébergées.

« On propose des colocations

temporaires et solidaires dans des logements vacants », explique Lucie Vautrin, salariée chez Caracol. « Notre modèle associatif repose sur la création d'habitat mixte avec des personnes venues de tous horizons. C'est important pour nous, et c'est ce qui nous distingue des autres structures qui s'inscrivent dans le même dispositif »

Confusion entre urgence et indécence

Dans l'article 29 de la loi Élan, le terme de « logement intercalaire » voit le jour. C'est un mot-valise pour définir la mobilisation d'un bâtiment inoccupé pour héberger temporairement des personnes en situation d'urgence.

Malheureusement, cette récente expression est sujette à diverses interprétations. En effet, les conditions minimales pour louer sont loin d'être aussi strictes

que dans le code de l'habitat « classique ». Ceci laisse donc aux bailleurs potentiels, aussi appelés sociétés de gardiennage, une plus grande liberté dans la remise en état ou non des logements. Ainsi, certaines sociétés de gardiennage confondent urgence avec indécence. Ces dernières jouent avec les contours encore non définis de la loi et les besoins primaires des plus vulnérables. « Les sociétés de gardiennage sont conscientes que ces personnes sont plus à même d'accepter de vivre dans des conditions d'insalubrité ou de se mouler à certaines règles pour dormir sous un toit. C'est ce qui nous met hors de nous dans l'asso », confie la salariée. Bien souvent cela pourrait relever d'une atteinte à la liberté, même si cela reste légal ».

Des publics vulnérables et démunis face aux inégalités



Colocation de Bobigny lors des travaux participatifs pour aménager le logement | Photo Caracol

Pour les personnes ayant peu de revenus ou des revenus irréguliers, la principale difficulté à laquelle ils font face dans la recherche d'un logement est l'absence de garants. Caracol fait donc l'intermédiaire entre les propriétaires, les collectivités, les bailleurs et les locataires.

L'association sélectionne et fait se rencontrer des personnes aux profils variés pour créer des colocations multiculturelles. Chaque colocation est constituée de Français.e.s, étranger.e.s et réfugié.e.s. « *Aujourd'hui, nous comptons 55 nationalités différentes dans nos colocations. On leur propose*

également un accompagnement social pour assurer un logement pérenne à la fin du projet. On est certain que l'autonomie est le meilleur chemin vers l'intégration. », détaille Lucie Vautrin.

Le cas particulier des réfugiés

Une personne en possession d'un titre de séjour a davantage de difficultés à s'insérer socialement et professionnellement. En France, dès qu'une personne est reconnue réfugié.e, on lui demande de quitter les centres

d'hébergement et de trouver une solution de logement. « *Le but, c'est que ces personnes puissent se stabiliser pendant quelques mois pour ensuite s'émanciper, trouver une situation stable et quitter la colocation. Savoir où dormir le soir est primordial pour pouvoir ensuite trouver un travail* », précise-t-elle. Caracol est le premier acteur en France à travailler de cette manière et les résultats sont présents. « *On espère se faire entendre pour donner droit et accès à du logement pour tous* », conclut Lucie Vautrin.

Camille Clemme

Ceux qui luttent contre la crise du logement

CoDesign Ton Toit le programme de colocation de la Mission Locale Lille Avenirs

Mis en place par la Mission Locale Lille Avenirs en collaboration avec l'ALEFPA, le projet consiste à développer des colocations solidaires pour les 18-25 ans sur la Métropole Européenne de Lille.

Le but de CoDesign Ton Toit est d'aider les jeunes en difficulté grâce à un logement dit « tremplin » pour une durée de location d'un an. Les colocations sont dédiées aux jeunes inscrits en Mission Locale et qui ont entre 18 et 25 ans, en instabilité résidentielle, en situation économique fragile et/ou bénéficiaire minima du CEJ. La finalité de ce logement tremplin est d'accéder plus facilement à un logement social.

Essentiel pour la recherche d'emploi

D'après le témoignage d'un conseiller de la Mission Locale, certains jeunes dorment « à droite à gauche, parfois dans une structure d'urgence, à l'Auberge de jeunesse ou chez des amis ». Or l'équipe de CoDesign Ton Toit l'assure, avoir un logement permet à tous de gagner en sécurité. Les jeunes hébergés peuvent ainsi se consacrer plus sereinement à leurs projets futurs et profiter des solutions d'accompagnement que développent et promeuvent les Missions Locales. « Ils veulent travailler mais, dans

leur situation, signer un contrat à temps plein est compliqué. Pour qu'ils puissent s'investir pleinement dans leur recherche d'emploi, ils doivent stabiliser leur situation de logement », assure le conseiller.

Echange et solidarité

L'avantage du dispositif est qu'il permet de réduire les coûts du logement avec un loyer à 350€ par mois, charges comprises. De plus, la caution n'est pas à avancer. Le logement quant à lui est déjà meublé. Toutes ces conditions facilitent l'accès à un logement et permettent également aux jeunes de développer sociabilité et solidarité. « L'expérience de colocation encadrée par la Mission Locale a été riche en me permettant d'accéder à un logement de qualité, de manière sereine et de connaître de nouvelles personnes », témoigne Louis, un ancien colocataire.

Pauvreté chez les jeunes

La Mission Locale Lille Avenirs a lancé ce projet en 2021 en partant du constat que la

tranche 18-29 ans concentre à elle seule le plus fort taux de pauvreté, du fait du chômage, des bas salaires et du fait que les moins de 25 ans sans ressources sont actuellement exclus du droit du RSA.

L'inflation n'a fait qu'aggraver leur situation d'autant plus que, depuis plusieurs années, la crise du logement s'amplifie en France, et la métropole lilloise n'est pas épargnée. L'offre locative devient dangereusement insuffisante et ce déséquilibre croissant impacte autant le secteur privé que le parc HLM. Les jeunes



Photo | Co Design Ton Toit

sont les premiers touchés par cette crise. En effet, ils ont de moins en moins les moyens financiers pour se loger.

L'impact de la crise du logement

Plusieurs facteurs amplifient cette situation de mal logement à Lille et ailleurs. Tout d'abord, la difficulté d'obtention d'un emprunt par les banques empêche les jeunes primo-accédants de prétendre à un logement à l'achat, ils se tournent donc vers le parc locatif. Cette situation entraîne une demande additionnelle vis à vis des locations, ce qui pèse sur la demande actuelle déjà trop importante.

Différents facteurs aggravants

Ensuite, le temps d'attente pour l'obtention d'un logement social

s'allonge considérablement depuis plusieurs années. Les jeunes, qui sont pourtant prioritaires sur les logements du parc HLM, finissent par se tourner vers le marché privé, qui est nettement plus cher. On peut constater aujourd'hui que le secteur privé loge autant de locataires pouvant prétendre à un logement social que le secteur HLM.

En 2023, c'est plus de 23 000 demandeurs de logement social qui étaient en attente sur Lille.

Pénurie de logement

Enfin, la nouvelle loi « Climat et résilience », censée lutter contre les logements dit « passoires énergétiques », provoque une interdiction de location des habitations mal notées. Si à la base ce dispositif a été mis en place pour réduire la facture énergétique des ménages,

cette interdiction entraîne une aggravation de la pénurie de logements locatifs.

Au 1^{er} janvier 2025, c'est entre 500 000 et 800 000 logements qui ne seront plus louables en France.

Des donations essentielles

Aujourd'hui le dispositif « CoDesign ton toit » compte dix logements, une trentaine de colocataires et souhaite continuer à se développer afin d'aider plus de jeunes. Pour cela, ils comptent en partie sur les donations de meubles et équipements pour ces colocations. Alors n'hésitez pas à leur faire parvenir les affaires qui peuvent avoir une seconde vie et surtout permettre de donner vie aux futures colocations.

Eloïse Theunis

Etat des lieux dans l'une des colocations | CoDesign Ton Toit



Campus Vert : des logements sociaux à la campagne

Avec la crise du logement, des loyers trop élevés et un marché locatif bouché, les étudiants et jeunes travailleurs cherchent de plus en plus des alternatives pour se loger. Campus Vert est une association qui propose des appartements au loyer modéré dans des corps de ferme réhabilités par les agriculteurs propriétaires.



Extérieur d'un Campus vert | Campus Vert

A Quesnoy-sur-Deûle, près de Lille, Clara Bridoux vit en colocation avec sa sœur dans un logement Campus Vert. « Au début, nous avons fait une demande pour obtenir un logement CROUS mais elle n'a pas été acceptée », confie-t-elle. C'est alors que leur oncle leur a parlé de Campus Vert. Les deux jeunes filles n'ont pas hésité longtemps

et en quelques clics elles ont déposé leur demande sur le site internet de l'association. Elles ont obtenu rapidement une réponse avec une liste de propriétaires correspondant à leurs critères. La prise de contact s'est faite facilement et elles ont pu effectuer la visite de leur futur logement. « A la base, c'était censé être un logement individuel mais ils

ont été conciliant et ont accepté que nous nous installions toutes les deux en réaménageant la chambre ».

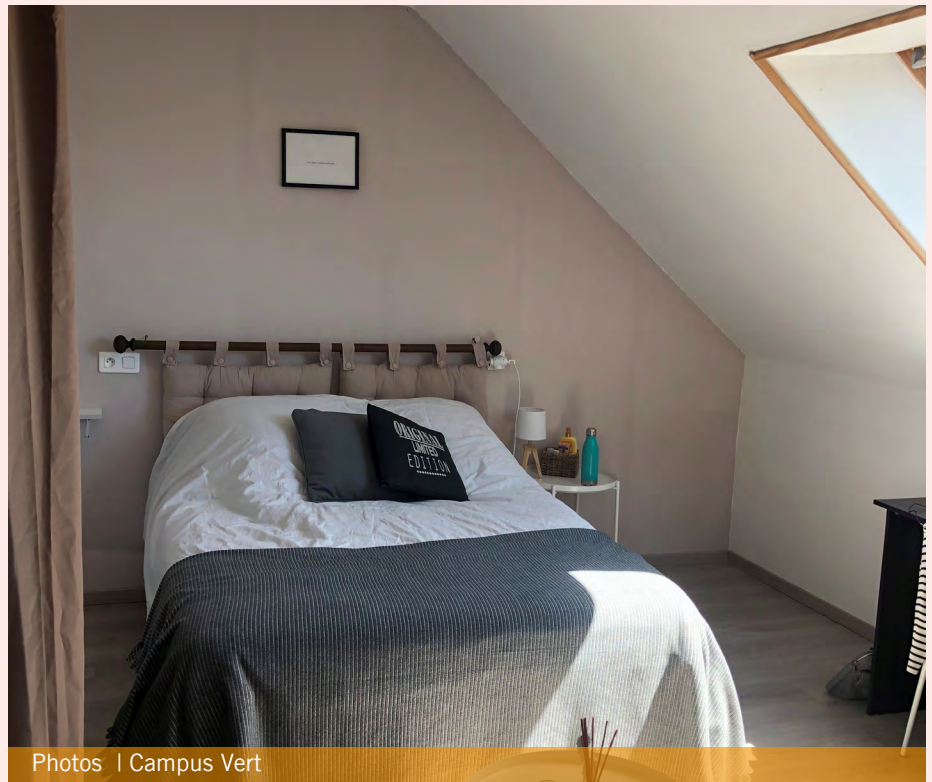
Partage et qualité de vie

Les étudiantes ont donc accepté de s'éloigner de la ville pour s'installer à la campagne et bénéficier d'une plus

grande superficie et d'un loyer relativement bas, 350 € pour 25 m².

C'est également le choix qu'à fait Thibaut Neve, locataire d'un logement Campus Vert à Locon, à côté de Béthune. « *Je ne suis pas trop citadin à la base, explique-t-il, donc je préfère être à la campagne, c'est calme et apaisant* ». Par ailleurs, il apprécie particulièrement la relation qu'il entretient avec ses propriétaires. « *En fonction des saisons, ils partagent avec nous les fruits et légumes qu'ils récoltent, récemment c'était des pommes de terre* », raconte l'étudiant en génie civil. Il ajoute que « *le partage est l'esprit même de Campus Vert* ».

Ce que ne va pas contredire Clara. « *Nos propriétaires sont toujours disponibles en cas de besoin et puis quelquefois ils organisent des moments de convivialité comme des barbecues* ». Des moments au cours desquels elle a pu



Photos | Campus Vert

rencontrer les autres locataires vivant dans le corps de ferme. « *J'ai découvert que l'un de mes voisins est dans la même classe que moi alors maintenant on fait du co-voiturage* » ajoute-t-elle.

La voiture presque indispensable

Les logements se situant en pleine campagne, les transports en commun ne sont pas toujours à proximité. La voiture est donc « *le critère principal dans la candidature des jeunes* », explique Odile Colin, directrice de l'association Campus Vert. « *Nous avons reçu 4000 demandes cette année pour 500 logements proposés* », ajoute-t-elle. Elle précise qu'il n'y a pas de présélection et que l'obtention d'un logement se fait uniquement en fonction des affinités entre les jeunes et les propriétaires lors des visites.

Les profils des locataires sont très variés : étudiants, jeunes en emploi ou en contrat d'apprentissage. Mais de façon générale, « *une majorité d'entre eux sont habitués à la campagne car ils y ont grandi* », détaille Mme Colin. C'est notamment le cas de Clara et Thibaut dont les parents habitent plutôt en milieu rural. De plus, la directrice confie que « *les familles sont généralement rassurées par le dispositif* » surtout lorsqu'il s'agit d'un premier logement pour leur enfant.

Depuis la crise du COVID 19, Campus Vert connaît une hausse des demandes. L'association, déjà présente dans le Nord et le Pas-de-Calais, en Bretagne et en Île-de-France, espère développer son réseau dans les années à venir.

Charlotte Dessolin



Musique

Comprendre la théorie musicale ce n'est pas si compliqué !

La théorie musicale. Ce terme suffit pour faire fuir la plupart des gens qui l'entendent. Il évoque des symboles opaques et des tas de notes agglomérées sur une partition. Mais ne fuyez pas car dans cet article vous verrez que ce n'est pas aussi compliqué que cela paraît !

La musique et le solfège sont souvent amenés avec des termes barbares et prétentieux ce qui est vite démoralisant.

On peut penser que cela est réservé à une élite intellectuelle alors que le but de la notation musicale est de la rendre accessible à tous.

Elle permet aux gens de comprendre la musique, d'en parler avec des termes standardisés pour pouvoir s'exprimer artistiquement à travers cette discipline magnifique : la Musique.

Un peu d'histoire

Il est difficile de dater exactement les premières formes d'écritures musicales. On peut toutefois dire que le besoin de représenter la musique par un système de notation a été observé dans les civilisations disposant de l'écriture. Par exemple des prémices de partition ont été retrouvées en Grèce Antique sur des papyrus datant de 408 et 405 av. JC !

Au Moyen Age, les neumes permettaient de noter la musique. A l'origine, ils servaient d'aide-mémoires aux chanteurs pour trouver les inflexions des mélodies, qui étaient enseignées uniquement à l'oral.

Au commencement il y avait la portée

Il faudra attendre l'an 1000 pour qu'un moine italien, Guido d'Arezzo, élabore le tout premier système de gamme moderne avec les fameux « Do Ré Mi Fa Sol La Si ».

Toutefois, ce n'est qu'au XI^e siècle que seront rajoutées quatre lignes horizontales pour y poser ces symboles. C'est la portée. Voyez ça comme les rails de la musique. Sans elle on ne peut pas faire rouler le train des notes ! Elle permet de situer visuellement les hauteurs musicales et c'est une invention fantastique qui facilite la vie du musicien ou du chanteur.



Très bien, nous avons maintenant la portée... Mais ensuite ? Vous avez certainement déjà vu ces symboles bizarres ressemblant tantôt à un escargot mal en point, tantôt à une moitié de cœur avec deux points. Eh bien ce sont en réalité les clefs.

Les clefs de l'harmonie

La clef se place du côté gauche de la partition et nous indique la note de référence. Par exemple en clef de Sol la note de référence sera... ? Sol ! Oui ! Vous voyez que vous suivez ! Ici le Sol se placera au niveau de la boucle de la clef sur la portée. La coquille d'escargot, vous vous souvenez ?

Nous avons aussi la clef de Fa qui suit exactement le même système sauf qu'ici la note de référence sera Fa. Cela correspond à la partie jouée par la main gauche au piano, c'est-à-dire les graves.

Ces deux clefs sont les principales, il en existe une autre mais ne pas la connaître tout de suite ne vous empêchera pas de dormir ce soir !

Voilà ! Nous avons abordé les b.a.-ba de la théorie musicale, j'espère que cela vous aura donné un aperçu de cette dernière et peut-être l'envie d'aller plus loin !

Matthias Breffel

*J'suis un dièse
Pas une coquille !*



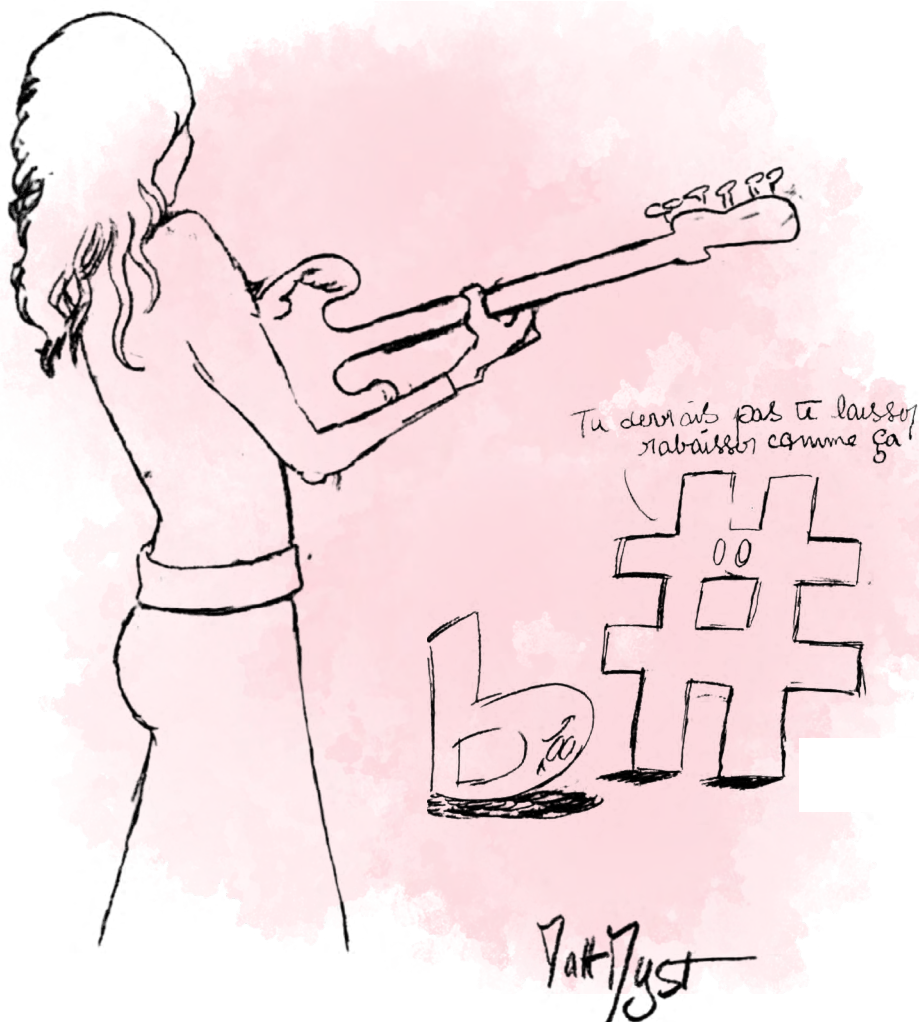
Le saviez-vous ?

Les notes latines Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si tirent leurs noms de l'hymne à St Jean-Baptiste. Hymne religieux dont on a gardé le début de chaque vers pour classer la hauteur des notes.

« *UT* Quéant làxis - *RE*sonàre fibris - *MÍ*ra gestórum
*FA*muli tuórum - *SOL*ve pollúti - *LAB*ii reátum
*Sancte Ioá*annes. »*

« UT » signifiant « DO » est toujours utilisé aujourd'hui.
Le « SI » fut ajouté plus tard.

**Pour que tes serviteurs puissent chanter à pleine voix les merveilles de ta vie, efface le péché qui souille leurs lèvres, Saint Jean !*



La différence entre les oranges et les êtres humains

Et si vous deviez choisir entre être une orange ou un humain, que choisiriez-vous ?

Une personne est caractérisée par des sentiments que les oranges n'ont pas. Les oranges sont soit douces, soit amères, et leur secret réside dans leur goût et dans la différence de leurs couleurs.

Elles peuvent être jaunes, rouges ou oranges, mais leur forme est toujours circulaire. Alors que les personnes peuvent avoir des formes complètement différentes. Nous pouvons distinguer une personne métisse ou blanche, grande ou petite et il existe de nombreuses différences...

Cycle de vie

Un être humain a une famille, des amis, des rêves et des choix. Il peut choisir ses vêtements et ses couleurs préférées, regarder des films ou jouer au foot, choisir ce qu'il mange... Et, en même temps, il peut choisir de manger des oranges ou non selon son goût. Alors que les oranges, nous ne savons pas si elles ont des amis ou des rêves. Et nous savons que, par nature, elles ne choisissent pas leur couleur ou leurs vêtements parce qu'elles n'ont pas le choix. Cependant, malgré toutes les différences entre les humains et les

oranges, nous constatons qu'ils se ressemblent sur un point : au début, ils sont tous les deux une chose et deviennent ensuite une autre chose.

Une orange n'était autrefois qu'une graine. Si elle est bien soignée et adaptée au climat, elle deviendra un oranger. Que ce dernier soit doux ou amer, peu importe, la graine deviendra quelque chose de complètement différent de ce qu'elle était. Un être humain est né de deux personnes. Il est un enfant, il devient jeune puis il vieillit pour devenir une personne âgée.

Poursuivre ses rêves

Pourtant, le tournant d'une personne réside dans ce qu'elle est devenue, et non dans son changement physique. Par exemple, si vous êtes pauvre et que vous décidez d'améliorer votre situation et de travailler dur, vous constaterez au fil des ans que vous avez sans doute amélioré et changé votre situation et classe sociale. Si vous ne maîtrisez pas une langue et que vous insistez pour l'apprendre, si vous y consacrez du temps et vous l'étudiez, au fil des jours vous vous apercevrez que vous maîtrisez la langue

et que vous pouvez la parler éloquentement au bout d'un an ou deux...

La liberté de choisir

C'est la vie, il n'est pas important de savoir d'où on vient ou ce que nous étions, mais plutôt de savoir ce que nous avons fait, ce que nous sommes devenus et ce que nous avons atteint.

Je ne vois pas de différence entre les oranges et les êtres humains, à part pour ceux qui ont renoncé à leurs rêves. Tout ce que je sais des oranges, c'est qu'à partir d'une graine, elles deviendront toujours des oranges et que par nature, elles remplissent leur rôle et finissent par être mangées. Mais je ne sais rien de l'homme, si ce n'est qu'il est plus libre que l'orange et qu'il a le choix. Si un homme veut être médecin, il pourra devenir médecin, s'il veut être journaliste, il pourra devenir journaliste et par nature, il a la capacité de déterminer ce qu'il veut et ce qu'il deviendra.

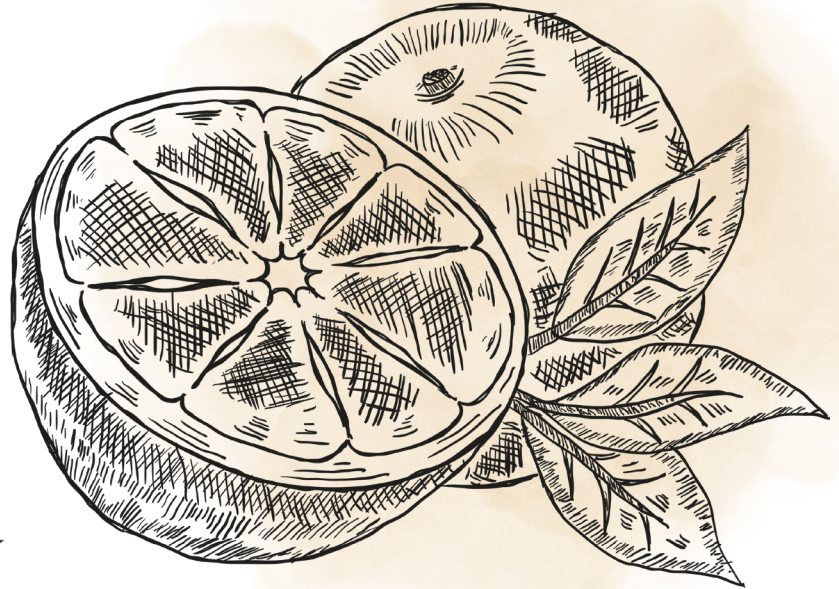
Apprendre de la nature

Les oranges sont des oranges, et un être humain peut manger des oranges, mais il peut aussi

apprendre d'elles à combattre les circonstances, la nature, le froid, le soleil et la pluie pour devenir ce qu'il doit devenir.

Parfois, les choses qui nous paraissent insensées sont celles qui ont le plus de valeur dans la vie et dont nous devons tirer des leçons, alors si vous deviez choisir entre être une orange ou un humain, que choisiriez-vous ?

Nabila Mirca Costantini



"Et vous, que voulez-vous devenir ?"

À vos Plumes



Laisser aller

Lorsque ton cœur chante, laisse-le chanter,
Lorsque les larmes montent, laisse-les couler,
Dans cette grâce infinie, dans ce cœur meurtri.

Que le ciel puisse me sourire, que la terre fleurisse.

Lorsque ton corps dort, laisse-le dormir,
Lorsque ta pensée s'éteint, mets-toi en veille,
Dans cette vie qui te défend de mourir,
Que tout en toi s'accroche sans pareil.

Lorsque tes pensées dérapent, laisse-les virer,
Lorsque la peur te saisit, décide de ne pas fuir
Loin de toutes mauvaises soirées.

Lorsqu'il y a espoir, décide de le voir.
Lors des bons jours, éloigne-toi des au revoir,
Que les doutes et les regrets soient les seuls à fuir.

Garde cette lumière, qui t'éloigne des ténèbres.

Les préceptes de l'Éternel, clé immortelle.

Observe-les, tels à la robe du zèbre
Qui ni noir ou ni blanc, qui blanc et noir,
Métisse de la savane, porte son peignoir
Illusion optique de la perception

Bien loin de toute déception,
À chercher son appartenance
Au creuset de l'abstinence.

Brian Maxfield



Merle Noir

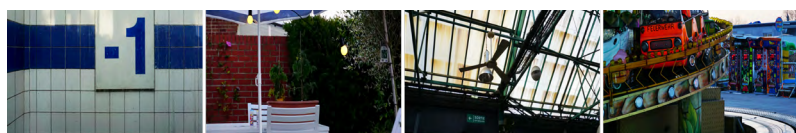
Au creux de mes mains un petit coquelicot,
Défenseur égide à l'écu et au marteau.
Je te demande toi, petit coquelicot.
S'il-te-plaît, soit mon armure soit mon héros.

Béni comme Denys, maudit tel Damoclès,
On ne peut que voir la pire des espèces,
Que rien ne vaut ne serait-ce qu'une pièce.
Pourquoi continue-je sans possible liesse?

Mes attentes sont des chaînes forgées de rêves,
Les yeux embrumés par les étoiles passées,
Et par les constellations qui auraient dues.

À la maison, elle m'attend, sombre griève
Vêtue de son costume aux parures ailées,
Et il m'est temps de s'installer comme au début.

Nathan Métivier



La solitude

Elle vous traverse
Vous enlace,
Embrasse vos joues
Sans savoir vers où,
Dans les mailles de son filet,
Vous voguez.
Elle vous fait voyager
Et sans le vouloir
Vous plongez dans vos songes noirs.

Camille Clemme



Dans ma peau

Je suis un sans - abri
 Sur moi tombe la pluie
 Un tas de problèmes
 Sur moi tombe la neige
 Dans mon sac de couchage j'essaie de me réchauffer
 Dans ma tente qu'est ma maison où j'essaie tant bien que mal de faire mes nuitées
 Je ne peux pas me laver
 Les gens ne font que me dévisager
 Lorsque je demande une pièce
 Par honte ma tête je baisse
 Des personnes sont inquiètes
 La nuit dehors je me fais frapper et racketter
 J'ai l'estomac qui gargouille
 Dehors seul la nuit j'ai la trouille
 D'autres pensent que je vais les voler
 Parce que je suis délabré
 Pourtant je mérite autant de respect
 Ce n'est pas évident pour mon estime
 J'espère qu'elles vous toucheront ces quelques lignes

Benaouda Loïs

22 nuits

J'me lève pour oublier mes regrets
 Soleil d'hiver
 c'est plus de leurs fautes
 j'fais que mentir, j'fais que me salir
 j'ai un sourire quand ça recommence
 Au fond juste là
 Dans le ventre
 le froid revient
 Le mal revient
 Y'a toujours le sud qui me suit
 Y'a encore le goût du chaud ici
 Et dans mes yeux le pire de tes mots
 Tu prends le temps de pas me vouloir
 Y'a encore cette vie qui courbe mon dos
 Et c'est toujours
 cette vie me courbe le dos
 c'est bientôt ton tour

Clara Quinonero

Le saviez-vous ?

Jean-Baptiste Lebas : résistant et ambassadeur de la jeunesse

Élevé dans une famille ouvrière de gauche, Jean-Baptiste Lebas devient très tôt socialiste. A 28 ans, il rejoint la Section française de l'Internationale Ouvrière (SFIO). En 1912, il devient maire de Roubaix. Sitôt élu, le Roubaisien met la jeunesse au centre de son mandat : construction de bâtiments scolaires plus spacieux, promotion de la vaccination et de la visite médicale pour les élèves... Son engagement pour la France se poursuit pendant les deux guerres mondiales. Il est arrêté une première fois par les Allemands en 1915, alors que Roubaix est envahie. Il refuse de livrer la

liste des jeunes de dix-huit ans, qui devaient être envoyés pour travailler de force en Allemagne. Après deux ans de détention, il recouvre sa liberté et poursuit sa carrière politique en devenant le Ministre du Travail de Léon Blum. Quand l'Allemagne occupe de nouveau la France durant la Seconde Guerre Mondiale, Jean-Baptiste Lebas fonde le réseau de résistance « L'Homme Libre ». Arrêté par les Allemands une deuxième fois, le 21 mai 1941, le résistant meurt en déportation en 1944, dans le camp de Sonnenburg en Pologne.

Magali Arrouays



Regards Jeunes



@RegardsJeunes



Un Journal | une TV

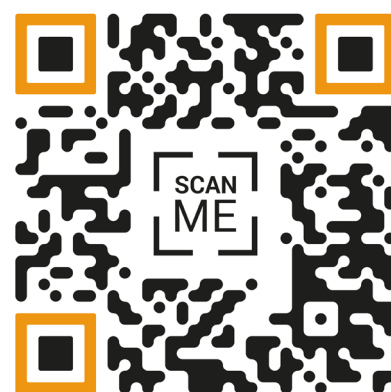
**Rejoins Rédac' Jeunes,
le collectif de rédaction**

Tu as les idées on a le matos

**Écrire, filmer, réaliser, monter, illustrer,
interviewer... Rejoins-nous >>**

03 20 14 85 50 | regardsjeunes@lilleavenirs.fr

missionlocale-lille.fr/regards-jeunes



missionlocale-lille.fr

Regards Jeunes est soutenu par la **Fondation orange**

Périodique de la Mission Locale Lille Avenir | 5 bd du M^{al} Vaillant -
Lille | 03 20 14 85 50 - ml.lille@lilleavenirs.fr
Directrice de publication : Karine BUGEJA
Responsable de rédaction : Anne VANPEENE
Rédactrice en chef & maquette : Charlotte DESSOLIN
Impression | rapid-flyer.com
N°ISSN | 2801-1996



Cofinancé par
l'Union européenne